

Lily et la couronne de Noël : **conte pour enfants divins !**



Présentation

Il s'agit d'une recherche expérientielle qui donne suite à mon premier article intitulé : *Est-ce que les fées croient encore aux hommes ?* qui traite du processus d'individuation à partir d'un conte de fées sur lequel je suis tombée par hasard et que j'ai analysé avec une approche jungienne et phénoménologique, à travers des symboles, des associations, de l'imagination active, et surtout par le biais de toute ma subjectivité. Je m'apprêtais à continuer une recherche de plus longue haleine sur le Graal, mais ce conte s'est imposé avec une telle force que j'ai été amenée à mettre cette recherche en suspens.

Le conte intitulé *Lily et le secret de la plante* raconte l'histoire de Lily, une fée jardinière qui vit au Pays Imaginaire aussi appelé île du Jamais car jamais les enfants n'y grandissent. Un jour qu'elle se promène dans la forêt, elle découvre une graine d'étrange forme, inconnue par elle. Elle décide de l'apporter et de la planter dans son jardin. Elle découvrirait bien ainsi, quelle sorte de plante en grandirait. Mais cette graine, tout au long de sa croissance était d'apparence laide et surtout provoquait bien des maux à toutes les fées qui habitaient le Royaume. Toutes, sans exception étaient d'avis qu'il fallait se débarrasser de cette plante. Lily elle, continuait de croire que cette plante, malgré ses effets néfastes contenait une beauté et des aspects positifs et conséquemment la défendait, la protégeait avec courage et affirmation, envers et contre tous. Toutefois, elle était prête à la sacrifier, si cela rendrait heureuses toutes les autres fées. Puis, au dernier moment fatidique, un miracle pourrait-on dire se produisit : la plante produisait sans fin de beaux gros fruits dorés et juteux comme du miel ! À chaque fois que l'on cueillait un fruit, un autre poussait instantanément ! Le bonheur, la joie et l'amitié étaient revenus au Royaume des fées.

Dans ce travail d'analyse dans lequel j'étais à la fois l'analysée et l'analysant, et me référais essentiellement à mon expérience intérieure, j'ai tiré de ce conte plusieurs associations, symboles et archétypes, etc. Selon le processus d'individuation proposé par Jung, ceux-ci se sont révélés à moi : ils ont émergé et se sont imposés. Ils étaient particulièrement significatifs pour moi, tel l'arbre, l'œuf, le loup, le lion (Churchill, *the roaring lion*), la licorne (dernier symbole représentant le Soi dans le livre *Psychologie et alchimie* de Jung), les fleurs, les cathédrales, la forêt et la nature, la période médiévale, le processus de créativité, mes peintres favoris. Se sont aussi ajoutés à la fin de mes réflexions, le symbole du cheval, la légende de Lady Godiva, l'Angleterre, un pays qui m'est cher à bien des points de vue.

De plus, il y a une attitude à développer face à l'inconscient dans ce cheminement en les intégrant dans notre vie quotidienne:

- se mettre en état de réceptivité sans juger,
- être dans le moment présent,
- laisser du jeu (un espace, un vide) pour que les phénomènes puissent prendre place, racine,
- dialoguer avec les images que l'inconscient nous amène,
- se positionner, faire des choix et passer à l'action.

Jung nous dit par ailleurs que le cheminement de l'individuation, en plus de nous donner des directions, d'équilibrer les contraires, de retrouver une harmonie, développe aussi notre conscience morale où se tiennent nos valeurs profondes et fondamentales.

Devant tant de thèmes à développer, à approfondir pour continuer de marcher sur le chemin de l'individuation qui est sans fin, du quel ou des quels devrais-je suivre la trace, prioriser ? Personnellement, le critère, la boussole qui me donne cette indication, cette orientation est tout simplement l'émotion que je ressens. Quand un sujet touche mon cœur, mon esprit, mon corps et mon âme, quand je deviens toute fébrile, quand je sens une excitation particulière intérieurement, je sais que c'est par "là" que je dois aller, que mon attention, mon regard doit se poser ! J'ai observé qu'il y a aussi, bien que dans une moindre mesure, la répétition de la manifestation du symbole ou des symboles qui donne un sens important. Quand un même symbole revient vous visiter plusieurs fois, cela peut signifier très probablement que vous n'avez pas encore épuisé le sens, le message particulier qu'il contient, et/ou que votre moi ne l'a pas encore intégré de manière significative.

Des images et des symboles qui s'approfondissent, qui s'enracinent

Deux sujets en particulier m'ont fait vibrer dans ce sens :

- l'attitude et la conscience morale que j'ai trouvées chez Winston Churchill ainsi que son choix de s'adonner à la peinture pour traverser les périodes de dépression qu'il a vécues
- et ma fameuse licorne qui me court après depuis plus de quarante ans !

De ces deux thèmes, celui à propos de Churchill criait le plus fort. Il m'invitait aussi à équilibrer les contraires au niveau de l'intellect et de l'imagination : je penchais un peu trop sur mon côté intellectuel, rationnel et je devais équilibrer en me remettant à la

peinture, à ma créativité que j'avais délaissées depuis un certain temps, à lâcher prise, à jouer comme un enfant.

Afin de passer à l'action, j'ai ressorti mes pots de peintures et pinceaux, je me suis procuré de nouveaux ensembles de peintures aquarelles lustrées et métalliques que je ne connaissais pas. Cette sorte de peinture est très brillante, comme si on y avait ajouté un peu de poussières d'étoiles ou de fées ! J'ai fait un simple essai sur un papier cartonné pour en voir l'effet, sans plus, car une toile blanche est beaucoup plus longue à peindre qu'une page blanche à écrire ! Puis, j'ai mis le tout à portée de main, accessible sur la table de mon espace prévu à cet effet : il ne me restait qu'à m'asseoir et m'y mettre !

Mais voilà : Churchill rugissait plus fort que la licorne et aussi que la peinture !

- J'ai bien dû regarder/écouter le film *L'heure la plus sombre* du réalisateur britannique Joe Wright sorti en 2018 au moins 10 fois !
- J'ai empilé tous les livres que j'avais sur Churchill en tant que peintre pour traverser ses périodes de dépression (il a peint plus de 500 tableaux sans jamais avoir eu une quelconque formation dans le domaine de l'art !) et ceux dans lesquels je pouvais tirer des exemples de ses valeurs profondes.
- Je me suis aussi procuré des DVDs, des magazines dont il était le sujet, écouté plusieurs vidéos trouvées sur le web, etc. J'ai été extrêmement touchée en particulier par le livre de Rachel Trethewey intitulé : **Winston et ses filles**, tout récent, publié en 2021, dans lequel on apprend à le connaître en tant que père attentionné, réconfortant et supportant.
- De même, j'ai été sensible à sa correspondance avec sa femme durant plus de 50 ans.

L'inconscient m'envoyait moult signes à propos de Churchill, de l'Angleterre et son lien par ailleurs avec Jung : je ne me souviens plus où j'ai lu que l'Angleterre avait pour Jung une signification particulière, au-delà des conférences qu'il y a données et de sa contribution à la fondation d'une école jungienne.

- Une photo de sa fille cadette Mary qui s'intéressait à l'œuvre de Jung converser avec celui-ci lors d'une réception où Jung et Churchill étaient assis côte à côte, en 1946,
- une vidéo montrant le splendide palais de Chartwell, tout près de Londres que Churchill avait acquis en 1922,
- un film de sa petite-fille Celia Sandys (fille de Diana, la fille aînée de Churchill) en 2007, intitulé : *Chasing Churchill : in search of my grandfather* qui a revisité tous les lieux où son grand-père avait vécu.

Je me suis procuré des livres qui relataient son côté personnel d'auteurs-es de première source, de son proche entourage :

- Sa fille cadette Mary Churchill-Soames a écrit plusieurs livres sur sa famille dont un qui m'intéressait en particulier sur son père en tant que peintre.
- Son petit-petit fils Jonathan Sandys (1975-2019), fils de Julian et petit-fils de la fille aînée de Churchill, Diana a écrit assez récemment (en 2017, la même année que la sortie du film sur Churchill *L'heure la plus sombre*) un livre intitulé : **God & Winston Churchill** en collaboration avec un pasteur,

- un livre sur les mémoires de la secrétaire personnelle de Churchill, Elizabeth Nel pendant quatre ans, durant la deuxième guerre.
- Winston Churchill a beaucoup écrit : une biographie de sa jeunesse, ses mémoires de guerre, sur ses contemporains, sur la peinture comme passe-temps, etc. Il a reçu en 1953 le prix Nobel de Littérature.

J'ai écrit à grands traits un tableau comparatif entre Jung et Churchill avec les données que j'avais recueillies au travers de mes nombreuses lectures et recherches. Les deux étaient nés presque la même année (1874 et 1875), avaient été enfant unique pendant quelques années avant d'avoir des sœurs ou des frères (pour Jung, 9 ans, pour Churchill, 4 ans), s'étaient mariés à la même époque, au début du XXe siècle (1903 et 1908), avaient vécu un état de dépression durant la même période (autour de 1915) et avaient traversé ce nuage noir en peignant et en dessinant, avaient eu une même famille : 4 filles et 1 seul fils, avaient été très productifs au niveau littéraire, et avaient beaucoup fumé -pipes ou cigares- et consommé de l'alcool.

C'est alors que j'achète via le marketplace, un vieux magazine sur la vie de Winston Churchill. La jeune femme qui l'avait mis en vente, habitait le province voisine du Québec. De fil en aiguille dans nos échanges de messages, elle me dit que ce magazine faisait partie de la collection de son grand-père qui était un avide lecteur. Et de me raconter son histoire hors du commun. Il était né en Corée (autour de 1920) de parents canadiens dont les ancêtres étaient très probablement des britanniques, qui étaient médecins missionnaires. Il est devenu pilote durant la deuxième guerre mondiale et a ensuite enseigné la chimie. Fait étrange, son nom de famille est Found. Quand je lui ai posé la question de l'origine de ce nom, elle me dit que durant et peu après la guerre en Angleterre, les bébés qui étaient nés de manière illégitime ou pour quelqu'autres raisons, étaient laissés secrètement sur le porche des églises et recevaient bien tristement, une fois recueillis, ce nom de famille : Found pour enfants "trouvés" en français. Pour dire que derrière chaque image, et même chaque mot ou nom, toute une histoire se déroule !

Puis, j'ai fait un rêve qui consistait en un seul mot qui se répétait avec un fort ton : "K-19 !, K-19 !" C'était le titre d'un film qui m'avait marqué il y a quelques années. Je ne me souviens pas d'un rêve qui fut aussi direct, c'est le cas de le dire, dans la direction à prendre !! C'est l'histoire du premier sous-marin russe nucléaire en 1961 qui a été construit très (trop) rapidement en réponse à la menace de semblables sous-marins américains qui avaient une portée sur Moscou. Il rencontre un bris technique qui cause une fuite de radioactivité dans tout le sous-marin. On tente de réparer la fuite, mais au sacrifice de plusieurs hommes qui en seront contaminés à mort. En anglais, ce film a le titre de *The widowmakers*, le faiseur de veuves. Le gouvernement russe, orgueilleux de ne pas avouer son erreur a ordonné de garder secret cet "incident" pendant près de 30 ans. Ici, je fais le lien avec tous les sacrifices qui ont été demandés au peuple britannique durant la seconde guerre mondiale par le choix (conscient) de Churchill de se battre plutôt que d'accepter des négociations de paix avec Hitler. Le thème du **sacrifice** est intimement lié au processus d'individuation. On gagne et on perd dans ce processus. Marie-Louise von Franz dans ses livres sur l'interprétation des contes de fées relève que souvent le héros meurt dans l'histoire : c'est l'ultime sacrifice et aussi le cycle de la vie et de la mort qui tourne incessamment. Encore ici, il ne me restait plus qu'à m'asseoir, lire et regarder des films et prendre des notes.

Toutefois, je dois mentionner que d'autres images et symboles continuaient d'apparaître, malgré la prédominance du sujet de Churchill. Ils se manifestaient sous différentes formes

et à des moments où je ne m'y attendais pas du tout. J'énumère ici seulement quelques exemples flagrants, j'en recevais plusieurs à chaque jour.

Le loup : ouvrant le téléviseur, je tombe sur les deux dernières minutes d'un documentaire sur un centre qui recueille les loups au Québec et dont l'animatrice dit qu'il ne faut pas tuer les loups car ils sont importants pour maintenir l'équilibre de l'écosystème. Le même jour, était présenté un film dont l'histoire est un étudiant chinois durant la révolution culturelle en Chine qui va enseigner le mandarin en Mongolie et qui se passionne des liens que la communauté mongole entretient avec les loups.

La licorne : cherchant une ampoule dans une boîte, je découvre un bijou que j'ai depuis très longtemps : une breloque avec une licorne -gravée par un procédé dit *intaglio*- dans un pendentif de verre avec une coupe diamantée ! Puis, je vois dans un livre sur Churchill le symbole d'une licorne de la maison d'édition : *Unicorn Press*. Je découvre des livres et des films des aventures de Tintin : *Le secret de la licorne*, *l'île noire*, *l'étoile mystérieuse*;

Le cheval : en visionnant un film que j'avais déjà vu, intitulé *Rêveur* qui raconte l'histoire d'une pouliche pur-sang de course qui se brise l'os principal d'une patte et qui en guérit miraculeusement au lieu de se faire abattre. Dans le film elle se nomme *Sonador*, un mot espagnol qui traduit en français donne rêveur. Mais ce n'est pas tout : il est très rare que je prenne connaissance à la fin du film des données de production. Or pour ce film, j'ai laissé dérouler et j'ai vu que le vrai nom du cheval qui personnifie *Sonador* dans le film, est **Sacrifice** !. Dans ce film, une phrase poétique dans laquelle on peut voir le symbole du cercle (mandala) et celui de la royauté m'a également touchée. C'est le père de la petite fille Cale (dont la mère se prénomme aussi Lilly !) qui est l'entraîneur de *Sonador*. Dans cette famille, on est entraîneur de chevaux de course de génération en génération. Le grand-père de Cale, avec qui elle a une très bonne relation, habite non loin. Lors d'une visite chez son grand-père, celui-ci lui dit que la course de chevaux est le sport des rois et lui demande ce que le cheval lui a dit. Cale, surprise de cette question, lui répond : "*Mais c'est un cheval !*", signifiant qu'un cheval ne parle pas ! Au même titre que l'on ne croirait pas qu'une fée puisse nous parler ! Puis elle saisit ce que veut dire son grand-père et commence à réciter un poème :

"Je suis un grand champion.

*Quand je cours, le ciel s'ouvre, la terre tremble et les simples mortels s'écartent,
me laissant la victoire.*

*Et je rencontre mon maître dans le cercle des gagnants où il pose
un manteau de fleurs sur mon dos."*

Puis m'arrive une pensée en flash : nous sommes le 11 novembre, au Québec, nous recevons la première bordée de neige (ou appelée "chute de poussières d'étoiles" dans le monde des fées !), c'est le Jour du Souvenir, qui souligne les soldats morts au combat durant la première et la seconde guerre mondiale. Je vois à la télé, les cérémonies commémoratives qui ont lieu et les couronnes que l'on installe devant différents monuments et je me dis que je pourrais rédiger cet article sous la forme d'un conte : **Lily et la Couronne de Noël !** et de l'illustrer par mes propres dessins/peintures et qui serait bien approprié si je pouvais le terminer pour sa publication sur le site EFJ pour le mois de décembre ! Je voyais le dessin d'une couronne (qui a la forme circulaire d'un mandala) avec les symboles significatifs qui ont émergé durant la recherche de mon premier article. Ce serait une action d'intégration et de créativité de la théorie et de la pratique de mes apprentissages suite à mon premier article sur le conte **de Lily et le secret de la plante**.

Cette idée me réjouissait bien ! Je rédigerai bien sûr un texte de présentation du cheminement qui m'y avait amené pour l'expliquer.

Alors encore une fois, l'inconscient a rasé ma table de livres sur Churchill en m'invitant plutôt à ma table de dessins et à mes pinceaux et à me référer principalement à mon imagination plutôt qu'à mon intellect ! Je me procurai une toile en forme ronde sur support de bois. Je me sentais légère, prête à m'exécuter, j'étais ravie comme une enfant à qui on demande de faire un dessin ! Et j'avais bien hâte d'écrire, avec la même légèreté, un joli conte qui contiendrait tout cet univers magique et qui en même temps illustrerait une part importante de la pensée jungienne !

D'un conte à l'autre, mais toujours accompagnée de fées !

Puis, l'inconscient m'a apporté un splendide cadeau d'un nouveau symbole, vraiment, mais alors là, vraiment inattendu : un **sceptre** avec une **pièce de lune** ! J'avais emprunté à la bibliothèque le DVD *Clochette le trésor perdu* avec d'autres DVDs. L'histoire raconte qu'au Royaume des fées, il y a une grande cérémonie pour souligner la récolte de l'automne et que pour cette occasion, quand tous les huit ans seulement, une lune bleue apparaît dans le ciel, alors, un sceptre unique en général, en forme de cône est créé par les différents groupes de fée. Sceptre qui reçoit une pièce de lune (sphère en verre de cristal ronde et de couleur bleue, comme une balle). Quand cette lune spéciale est à son apogée, ses rayons bleus traversent cette sphère et provoquent une chute de poussières d'étoiles bleues qui redonne vie au grand **arbre** des fées et, tout comme le temps de la moisson de l'automne, cette poussière bleue annonce **le renouveau et le rajeunissement**.

Cette année, on a donné l'honneur et la responsabilité de confectionner le sceptre à la fée bricoleuse Clochette à qui on remet la précieuse, unique et fragile pièce de lune que l'on conserve depuis des temps immémoriaux. Durant la confection, un incident arrive et la pièce de lune est brisée en plusieurs morceaux. Elle porte la faute de ce bris sur son ami Terenze, qui, blessé, ne l'aide plus et s'en va. Clochette essaie tant bien que mal de recoller les morceaux, mais en vain. Elle est découragée, au désespoir ! Elle apprend qu'il y a une légende qui raconte qu'un miroir magique existe avec lequel on ne peut faire qu'un seul vœu. Toute enthousiaste, elle y voit une occasion de résoudre son problème. Mais ce miroir se trouve à un endroit lointain et difficile d'accès et comporte des dangers. Clochette réussit à s'y rendre en montgolfière (qu'elle a confectionnée à toute vitesse !), non sans péripéties risquées et trouve le miroir. Malencontreusement, elle fait un vœu qui n'est pas celui qu'elle désirait faire, c'est-à-dire de réparer ou d'obtenir une autre pièce de lune. Trop tard, elle n'avait droit qu'à un seul vœu. Finalement, avec l'aide de son ami Terenze, qui lui a pardonné et l'a rejointe dans ce lieu lointain, elle parvient à créer une nouvelle pièce de lune.

Toutefois cette création ne donnait pas comme résultat la forme ronde d'origine, mais la forme d'un arbre, auquel les morceaux de la pièce brisée sont fixés au bout des branches, tandis qu'un diamant clair est placé en son centre. C'est donc une toute autre œuvre de création nouvelle que la forme sphérique d'origine. Est-ce que cela va tout de même fonctionner ? Lorsque la lune bleue s'est levée, ses rayons ont visé le diamant central qui, à son tour, a envoyé ses rayons sur les morceaux brisés de la pièce de lune, provoquant une chute très abondante de poussière d'étoiles de couleur bleue. L'histoire se termine sur une leçon de vie : ce n'est pas par un moyen magique (le miroir) que Clochette a réussi sa mission, mais par le pardon, l'amitié et son potentiel de créativité !

Encore ici, je retrouve la couleur bleue comme l'œuf que la mère Colombe protège au Royaume des fées, dans le texte de mon premier article. Et que dire du **diamant, comme symbole du Soi** ?! Comment ne pas l'associer au *Sutra du diamant*, traité majeur dans les courants de méditation du bouddhisme ? J'apprends que le titre complet de ce traité est celui de *La connaissance transcendante, tranchante comme le diamant*. Je l'associe également à l'étoile de David et de la Merkaba.

Et l'histoire ne se termine pas ici : faisant une recherche sur le sceptre, j'apprends qu'il symbolise le pouvoir royal "*Il est parfois la représentation de la puissance et de l'autorité suprême que Dieu confère au chef.*" Car il est toujours tenu à la verticale, indiquant que son pouvoir vient d'en haut, du ciel. Le sceptre de Zeus était surmonté d'un aigle. Dans la tradition grecque, le sceptre symbolise surtout le droit de rendre la justice. Le réalisateur de ce film connaissait bien la symbolique car à côté de la reine (qui dans le monde des fées règne seule, sans roi) un ministre de la justice l'accompagnait et c'est lui qui a invité Clochette dans la salle des sceptres qui avaient été confectionnés au fil du temps passé. Le sceptre magique des déesses égyptiennes était un symbole de joie, la joie de pouvoir exécuter leurs volontés. Alors qu'au contraire, le sceptre des pharaons était couronné de la tête de Seth, identifié au mal (*Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont/Jupiter, 1983, pp. 853, 854 et 879). Selon les époques, ce bâton est orné d'une fleurdelisé (dans la France médiévale) ou, à la venue du christianisme, d'une croix. À l'origine, il n'était qu'un simple bâton (circa -4,000 ans). Que l'on pense aux mythes grecs et romains ou même encore plus ancien, le bâton de Moïse qui lui permettait de faire des miracles ainsi que le bâton de Merlin. Un simple bâton de marche du pèlerin.....dans le chemin de l'individuation.

J'ai découvert également une autre forme de bâton coiffée d'une main avec trois doigts d'ouverts, appelée "**la main de justice**" ou dite "main de **Licorne**" à partir du XIII^e siècle en France. Partageant cette information avec une amie-collègue d'EFJ qui avait écrit un article sur la main alchimique, nous découvrons que le pouce ouvert porte un anneau en forme de couronne (royale) et que les trois doigts ouverts (pouce, index et majeur) signifient la Trinité ou devient le signe de la bénédiction ! Est exposée au musée du Louvre à Paris une main de Justice ornée de l'anneau de Saint Denis qui contient des pierres précieuses (anneau royal reconstruit pour le sacre de Napoléon en 1804).

J'avais, comme je l'ai mentionné plus haut, emprunté des films de Tintin. Chacun des DVDs contient en fait deux histoires. Je n'avais écouté que celle de l'île noire, mais je me souvenais que l'autre titre était : Le sceptre d'Ottokar. Dans cette histoire, le sceptre du roi Ottokar, qui habite la ville de Prague (ville charmante que j'ai déjà visitée) est volé. Chaque année, lors d'une cérémonie le roi parcourt la ville pour montrer ce sceptre, symbole de son autorité comme nous venons de le voir. S'il ne l'a pas, le roi devra abdiquer.

Le visionnant, je découvre que le sceptre dont il est question est orné d'un **pélican**. Comme par synchronicité, en même temps, j'avais discuté avec une autre amie-collègue d'EFJ de son article à propos de sa visite de la maison de Jung. Elle avait été surprise par le symbole du pélican qui ornait le poêle placé dans une des pièces de la maison !! Elle a écrit entre autres que : "*Le pélican incarne le sacrifice nécessaire à la transformation et à la renaissance*". Une association m'est venue tout de suite en lisant cette phrase : plutôt que le pélican, c'est la scène du **phoenix** qui est dans le bureau du directeur de Poudlard, Albus Dumbledore (d'humble d'or !...) qui s'immole lui-même pour renaître de ses cendres, dans un des film d'Harry Potter.

Un autre événement m'a confortée dans la voie du monde féérique : alors que je suis à la bibliothèque nationale, au lieu de retourner chez moi tout de suite, je décide d'aller voir

les films à l'affiche de mon Cinéma préféré, non loin de là. Pour m'y rendre, je dois passer par un théâtre qui présente différents spectacles. Je vois une première grande affiche qui publie une comédie musicale.... *Peter Pan* !! Rien n'est à ajouter, je pense ?!!

De l'éternelle jeunesse des fées au cycle vie et mort des humains

Durant la même semaine, je fus amenée à visionner une entrevue avec Christophe Le Mouél qui a édité avec Robin Mindell en 2025, un recueil des conversations entre Marie-Louise von Franz (1915-1998) dans les quatre dernières années de sa vie environ (plus précisément, d'octobre 1993 à avril 1997) et un groupe d'autres personnes qui s'intéressaient à la synchronicité et aux nombres. Dans ses conversations, Marie-Louise von Franz parle d'une toute autre perception du comment faire les recherches sur la psyché, difficile à saisir et qui serait à développer par les générations futures. Il y était discuté ses derniers livres publiés qui avaient trait à des sujets fondamentaux tels que la vie et la mort, la vie après la mort, *Nombre et temps*. L'écoute de cette entrevue eût sur moi l'effet d'un réel tsunami par certaines affirmations de madame von Franz ! J'étais comme assommée par la profondeur de sa perception de l'être humain, de la conception même de la vie et de la mort. Presqu'en même temps, j'entends à la radio, le *Requiem de Mozart*....

Mais heureusement, il y avait une lueur d'espoir dans l'une de ses affirmations qui disait que de tout ce qui peut s'oublier ou ignorer de la théorie, demeurera toujours **l'expérience intérieure** qui existera toujours et que l'on ne peut effacer. Dans la même journée, je lis un article du groupe Les amis de Marie-Louise von Franz et de C.G. Jung , intitulé: La porte étroite de l'expérience intérieure, qui citait une lettre de Jung adressée au Dr. Baur-Celio en 1934, dans laquelle il relatait son expérience intérieure depuis sa séparation d'avec Freud. Michel Cazenave présente au sujet de ce thème, une définition de Georges Bataille : "une expérience où l'on se trouve directement confronté à la puissance de la vie et à celle de la mort [...] vivre, c'est être conscient de l'instant présent [...]". Attitude si simple et si difficile à la fois.

Environ deux jours avant la fin de la rédaction de ce texte, j'ai eu un second **rêve**, mais vraiment inattendu ! Je suis enceinte, j'ai même un si gros ventre qu'il doit s'agir de jumeaux ou sinon d'en être rendue à au moins huit mois de grossesse !! Je fais partie d'une équipe de professionnels qui offrent des services d'aide et/ou de nettoyage en cas de lourds dégâts, voire catastrophes naturelles, causés par des inondations ou des éboulements de terrain. En fait je me rends sur les lieux à pied (car les routes ne sont pas carrossables ?) et je dois grimper sur un mur de ciment qui me semble être la base d'un pont, en me tenant à deux mains sur une barre pour accéder à la route qui est dessus. Je m'agrippe à la barre fermement et malgré mon gros ventre, cela ne fait pas obstacle, je me sens toute en énergie comme si je n'avais pas ce poids supplémentaire et me donne un élan pour sauter par-dessus d'un seul bond. Un collègue qui est déjà debout sur la route me tend la main pour m'aider à le rejoindre à son côté.

J'estime ce rêve très significatif pour moi. D'une part, au plus loin que je me souviens, je n'ai jamais rêvé de moi étant enceinte (une vie nouvelle fait croissance en moi...) et d'autre part, cet état reflète entièrement l'essence du conte qui parle de renouveau, de rajeunissement, sans parler du moment où il m'arrive : la période d'avant Noël qui recevra la venue de l'enfant divin, et ce, presque jour pour jour (si selon mon estimation, je suis bien enceinte de huit mois !!). Le chiffre huit, placé à l'horizontale est le signe de l'infini,

représentant l'éternité, l'amour sans fin, l'équilibre spirituel ou encore la continuité. Symbole introduit par le mathématicien John Wallis au XVII^e siècle. Il a une forme similaire au ruban Möbius (du nom de son inventeur), environ deux siècles plus tard et qui se distingue du fait qu'il n'a ni côté intérieur, ni côté extérieur. Un cycle de neuf mois pour la création d'une nouvelle vie, l'accouchement d'un enfant divin en moi.

Quelques jours après ce rêve, j'en fis un troisième dont l'interprétation pourrait s'avérer comme un résumé de tout ce cheminement d'associations d'images et de symboles. Je me rends à une vente de garage, en bicyclette. L'endroit est un immense appartement qui est situé au rez-de-chaussée d'un immeuble. Mais il est vraiment grand car en fait, de manière inconcevable, il couvre tout un pâté d'immeubles ! J'attribue ce lieu comme l'inconscient par sa taille. Il est tenu par un couple homosexuel, des hommes dans la cinquantaine. Je fais le tour des objets qui sont offerts. Je vois une charmante petite boîte à bijoux de couleur rose. Mais je me dis que j'en ai déjà plusieurs. Quelques autres objets me tentent, mais je ne les prends pas. Je dois économiser mes sous. Finalement, je ne prends qu'un cadre antique avec une peinture sur laquelle figure vaguement la tête d'une femme victorienne élégante qui porte un chapeau avec dentelle et ruban, ressemblant aux peintures des impressionnistes, dans les teintes pastels. Le prix est seulement de cinq dollars. Je discute un peu avec les deux hommes. Je ne me souviens à propos de quel sujet. En marchant vers mon vélo pour retourner chez moi, un des hommes m'accompagne et me dit : "Combien pensez-vous que je paye pour la location de ce grand appartement ?" Il m'est difficile de répondre car je n'ai jamais rien vu d'aussi grand. Le rêve se termine sans que le coût soit indiqué, ni par lui, ni par moi. L'inconscient collectif n'a pas de prix, ne se mesure pas en argent !

Toujours s'en référer à sa propre expérience !

Durant toute cette recherche, je n'ai fait principalement qu'être à **l'écoute du moment présent**, à porter mon regard vers l'intérieur et vers l'extérieur du moment présent. Le grand philosophe en phénoménologie Martin Heidegger disait : "*Penser, c'est voir.*"

Je n'ai pas eu à chercher, tout venait à moi en son temps. Et chaque jour, j'en recevais plein les bras ! **Se faire uniquement réceptacle** d'abord.

Si vous tentiez l'expérience, vous constateriez que l'Univers est généreux envers ceux et celles qui lui ouvrent leur cœur.

Ce qui m'a confirmé encore une fois que le fondement de toute élaboration de la pensée repose sur chacun, chacune dans son **expérience personnelle**.

Au moment où je terminais la rédaction de ces dernières lignes, je suis sortie faire une petite marche, prendre un bol d'air frais malgré le temps maussade, et j'ai vu, stationné près de mon immeuble, le van repeint avec des fées qui avait été le premier symbole rencontré par synchronicité, au début de mon premier article sur le conte de Lily et le secret de la plante ! Ce van, je ne l'avais pas vu depuis au moins trois mois. Je croyais que les propriétaires du véhicule avaient déménagé... Réapparition des fées, du monde imaginaire que j'interprète comme une confirmation de mon cheminement dans le processus d'individuation. D'un conte de fées à un autre, l'inconscient m'a fait voyager dans l'espace et le temps, me faisant rencontrer moult symboles de grande richesse de sens. Des symboles que j'ai associés à mon passé, mais pour une majorité qui, comme

ceux du Soi, m'ont liée à un monde et un temps futur dont je ne connais pas encore tout à fait l'entièreté, puisqu'il est infini.

Cet article, le sujet dont il est question et surtout la manière dont il est étudié, traité pourra sembler à certains-es lecteurs-trices fantaisiste (dans un sens plutôt péjoratif) et son développement non structuré, illogique, qui va dans tous les sens. C'est tout le contraire, selon la pensée de Jung. La psyché, l'inconscient n'est pas un objet que l'on étudie en suivant les méthodes scientifiques de recherche standard. L'une des raisons principales est tout simplement parce que ce n'est pas un objet fixe, quantifiable, observable avec des critères objectifs et des hypothèses déjà préétablis. L'inconscient ne reste pas là tranquille, sans bouger jusqu'à ce qu'on ait appliqué chacune des étapes de la recherche. Il est être vivant, voire la vie elle-même, la vie en soi qui a ses propriétés, sa nature, son fonctionnement propre. Je partage tout à fait ce qui est énoncé dans l'article de Dragana Favre publié sur ce site, intitulé : "*Tombé amoureux de la vie*" à propos de la thèse de Henri Bergson sur l'évolution créatrice. L'humain est habité par un élan vital qui le pousse toujours vers l'avant, bien que ce qui est en avant est inconnu et sans fin. Ce cheminement se crée par lui-même en tissant des liens comme une toile d'araignée sans plan au départ. Une image, un symbole n'est pas à déchiffrer intellectuellement car ils sont en eux-mêmes une entité fluide et vivante. Ils demandent conséquemment à être "vécus" et leurs significations, leurs compréhensions - si tant est qu'il faille en extraire - sont comprises le plus souvent après coup, parfois longtemps après.

Voir, sentir dans chaque image, scène, symbole, rêve comme un appel, comme une invitation. Plus que de se mettre dans une attitude de les laisser advenir, on se doit de prendre une décision éthique d'y répondre...ou non. L'expérience est de nature qualitative et non quantitative comme dans la recherche scientifique traditionnelle. Je reprends ici une citation mentionnée dans mon précédent article publié sur le site EFJ, intitulé *La primauté de l'expérience dans la philosophie et la théologie*, "**Seule l'expérience est évidente, probante, et l'expérience est la seule évidence, la seule preuve.**" (R.D. Laing, psychiatre écossais (1927-1989), influencé par la pensée jungienne, dans *La politique de l'expérience*, Stock (1976) p. 18).

C'est pourquoi, dans le domaine de la psyché, on parle plus de cheminement, de voyage intérieur ou même d'aventure plutôt que d'étude ou de recherche. L'un des titres d'une œuvre de Jung est **Exploration de l'inconscient**. Et dans cette exploration, on progresse plutôt par bonds, par sauts qualitatifs, plutôt que par une accumulation qui relèverait du quantitatif, au lieu de passer à travers des étapes déjà connues et planifiées à l'avance. Dans ce cheminement, on va plutôt de surprise en surprise, de découverte en découverte ! Vivre sa vie ainsi est à la fois passionnant et excitant, mais parfois effrayant : qui sait ce que vous allez rencontrer au coin de la rue : peut-être le loup géant Fenrir !? Mais en tous les cas, c'est un cheminement qui interpellera tout votre être et vous demandera beaucoup de votre énergie !

Au terme de ce texte de présentation, voici mon cadeau de Noël : un conte de mon cru, intitulé **Lily et la couronne de Noël**, offert à l'enfant divin en chacune et chacun de vous, non pas à celui qui aurait été sage toute l'année, mais à celui qui a su prendre le temps de jouer, à l'image du cher moine au cœur d'enfant, Ryōkan !

Si mon précédent article sur le symbole de l'étoile annonçait un **message d'espoir**, celui-ci apporte un **message du pouvoir royal, de la poussière de fée créatrice et puissante qui existe en vous !**

Lily et la couronne de Noël



Au Royaume des fées, tout le monde s'affairait avec grande ardeur, le jour de la veille de Noël pour les préparatifs de ces festivités traditionnelles ! Il y avait encore tant à faire, vite, il fallait qu'elles se dépêchent ! Devant le feu du foyer, les fées cuisinières avaient tellement chaud à enfourner tartes et gâteaux confectionnés avec les fruits de la plante de Lily qui ne cessait de leur procurer des brassées de fruits, que leurs ailes suintaient ! Elles s'asséchaient mutuellement avec un éventail de temps à autres ! D'autres fées s'occupaient de la décoration avec des guirlandes de fleurs, saupoudrées de poussières d'étoiles. Cette année, vu l'abondante production de poussières d'étoiles bleues obtenue grâce à l'ingénieux sceptre fabriqué par la fée Clochette, elles pouvaient décorer tous les jardins du Royaume, en plus du grand arbre. Ainsi chacune des fées pouvait s'émerveiller à contempler leurs jardins ainsi illuminés ! L'atmosphère était à ce point fébrile avec toute cette effervescence que même Maman Colombe avait de la difficulté à rester au même endroit à couvrir l'œuf bleu, tant elle était également excitée par tant de joie !

Pour les fées, Noël était un jour festif particulier, car était considéré comme la grande fête des lumières. C'était en grande partie parce que leurs ailes étaient faites de poussière d'étoiles lumineuses par nature. Elles se célébraient donc elles-mêmes si on peut dire ! Ainsi, chacune se considérait comme une petite reine de Noël et était coiffée d'une

couronne étoilée ! Mais ce n'était en rien pour rivaliser avec la Reine du Royaume des fées qui continuait à veiller à ce que l'ensemble des préparatifs aille de bon train, offrant ici et là ses conseils et ses encouragements à ses chères petites fées !

Pour Lily cette avant veille de Noël était particulièrement significative car elle allait rendre visite à la fée Marie-Laurette qui habitait seule, non pas au centre du Royaume avec toutes les fées, mais à l'extrémité de l'île, près de la mer, dans un phare. Depuis de nombreuses années, elle en était la gardienne. Celui-ci était doté d'une énorme lampe à l'huile (concoctée avec des fleurs de tournesol) qui jetait une vive lumière de couleur jaune soleil. C'est elle qui accueillait les nouvelles fées qui arrivaient au Royaume. Certaines de ces fées avaient été autrefois des humains qui avaient, non sans peine, retrouvé à l'intérieur d'eux-mêmes leur cœur d'enfant divin et s'étaient ainsi transformés en fées. Marie-Laurette faisait donc office d'un pont entre les deux mondes : celui des humains et celui des fées. Lily lui était très attachée car elle lui avait appris beaucoup de choses de la Vie. Elle était sa grande amie, sa grande confidente, comme une grand-mère pour elle. Et seule Lily entre toutes connaissait le secret que Marie-Laurette détenait : en fait, elle était moitié humaine et moitié fée. C'est d'ailleurs ce qui faisait d'elle l'hôtesse idéale du Royaume des fées. On ne sait toujours pas quel est le secret de ce secret : comment elle a pu avoir une double nature, comment cela a pu exister, naître. Marie-Laurette elle-même en était ignorante, mais cela était ainsi. Il faut parfois laisser le mystère aux Mystères....

Quant à Lily, comparée à ses compagnes, elle s'était préparée à cette visite pour la fête de Noël bien plus longtemps : depuis plusieurs mois, en fait. Depuis toute l'aventure vécue avec la graine qu'elle avait découverte, avec ses hauts et ses bas face aux réactions des autres fées, jusqu'au développement complet de la plante, qui avait finalement donné une quantité infinie de fruits juteux dont tout le Royaume avait pu se réjouir.

Plusieurs émotions et images l'avaient habitée pendant cette période et elle eut l'idée de fabriquer une couronne de Noël qui les contiendrait toutes comme des ornements décoratifs pour l'offrir en cadeau à Marie-Laurette. Il y avait, le loup, le lion, le cheval, la licorne, la cathédrale, le van peint de fées, l'érable -arbre emblématique-, Winston Churchill et son courage devant la guerre, etc. Lily savait que celle-ci comprendrait tout de suite car la grande fée Marie-Laurette avait la sagesse de savoir que les images nous font mieux saisir l'essentiel que les mots. Alors au lieu de raconter toute son histoire, Lily lui offrirait cette couronne avec les ornements symboliques de son expérience. Mais ce que Lily ne savait pas, c'est que Marie-Laurette avait aussi pour elle un splendide cadeau !

Il y avait au moins quatre heures de vol d'ailes jusqu'au bout de l'île pour rejoindre le phare, auxquelles s'ajoutaient deux heures pour la rencontre avec Marie-Laurette. En calculant l'aller-retour, cela représentait un tour complet de cadran. Lily devait donc partir à midi tapant si elle voulait revenir à minuit pour festoyer avec les autres fées du Royaume. Elle devait traverser la grande forêt, désormais toute bleue, transformée par la poussière de fée créée par le sceptre de la fée Clochette. Elle souhaitait y aller seule, afin de pouvoir avoir une conversation intime avec Marie-Laurette.

De toute manière, les autres fées étaient tellement occupées, qu'elles ne s'apercevraient même pas de l'absence de Lily. Sauf Iris, bien sûr qui était si attentive à tout ! *"Laisse-moi t'accompagner Lily, tu sais que la forêt peut être dangereuse et aussi peut-être que dans ce coin de l'île, j'y découvrirais d'autres plantes jusqu'alors inconnues que je pourrais noter et compiler dans mon livre ?"* Mais Lily lui demanda gentiment de ne pas insister et de ne pas s'inquiéter, elle devait partir seule.

Prenant son envol de départ vers la forêt bleue toute étincelante, emportant sa belle couronne dont elle était très fière, Lily se sentait très bien, légère et libre. Avec la joie au cœur à la pensée de bientôt revoir sa chère "**grand-maman**". Elle fit une première rencontre qui l'inquiéta un peu. Elle voyait comme une sorte d'**ombre**. Elle se dit d'abord que c'était peut-être la lumière de la poussière de fée qui se reflétait dans les branches. Mais grâce aux étoiles lumineuses incrustées dans ses ailes, elle vit plus clairement : il s'agissait d'un **loup**. Elle s'arrêta alors brusquement, le fixant du regard. Elle lui parla doucement, mais fermement en l'avisant qu'elle devait absolument continuer son chemin pour une rencontre importante. À son grand étonnement, le loup sembla la comprendre et la laissa passer. Lily poussa un grand soupir de soulagement, mais observa que l'ombre du loup continuait tout de même de la suivre, sans pour autant être menaçante.

Après deux heures de vol, elle vit quelque chose, comme une tache de couleur blanche au beau milieu d'une verte et grande prairie. Et de surcroît, une étrange fumée s'en dégageait. Mais qu'est-ce que cela pouvait-il bien être ? S'approchant prudemment, elle vit plus clairement et afficha un tendre sourire. C'était **Winston Churchill** qui était assis en train de **peindre** en fumant toujours son gros cigare (d'où la fumée) !! Il ne portait pas son **habit de premier ministre**, mais un sarreau blanc de peintre. Mais comment avait-il pu se retrouver ici, au Royaume des fées ?!! Lily le savait, elle avait appris cela auprès de la sage Marie-Laurette qui était déjà passée par là. Elle lui avait expliqué que chez les humains, il y a une expression particulière pour dire que l'on vit des moments de dépression : "*avoir les bleus*". C'est la poussière de fée de couleur bleue qui était tellement abondante cette année, qu'elle avait pu transporter Winston jusqu'ici ! Mais Winston n'aimait pas voyager seul. Habituellement, il était toujours accompagné dans ses déplacements par une de ses filles ou par un de ses petits-enfants. Mais en cette veille de Noël, ils étaient bien affairés eux-mêmes aux préparatifs de cette fête. Il lui restait donc comme accompagnateur un de ses chats car il avait toujours aimé les chats. En **Angleterre**, il en avait même plusieurs dans sa maison. Mais ses chats eux, n'avaient pu être transportés jusqu'ici. Alors, c'est le roi lion qui les avait remplacés ! Il était déjà dans la forêt, alors aussi bien se rendre utile s'était-il dit en voyant le pauvre Winston tout esseulé. Le roi lion se tenait donc tranquille, assis à ses côtés et il le protégeait.

Bien qu'elle aurait beaucoup aimé, Lily se dit qu'elle n'avait pas le temps de lui faire jasette et surtout, elle ne voulait pas le déranger. Il semblait si heureux et paisible, ayant déposé de ses épaules, le poids lourd de ses **responsabilités sociales**, le temps de peindre un tableau.

Elle reprit son vol. Une heure s'était encore écoulée, elle approchait le phare. Elle fit une autre rencontre, c'était la noble **Lady Godiva**, tout de **blanc** vêtue avec des paillettes pourpres chevauchant son **étalon pur-sang noir**. Elle faisait une promenade de détente, maintenant que son roi avait enlevé les taxes à payer à son peuple, suite au pari qu'elle avait gagné. Elle la salua avec grâce.

Plus que quelques minutes de vol et Lily atteindrait enfin sa destination. Non loin de la péninsule qui s'avancait dans la mer sur laquelle s'élevait le phare où habitait Marie-Laurette, elle vit le grand magicien **Merlin** qui se tenait debout avec son grand bâton d'un côté de la rivière à l'eau argentée tel du mercure liquéfié, et de l'autre côté, une magnifique **licorne**. Ces deux-là semblaient se parler sans qu'aucune parole ne sorte de leurs bouches. La rivière passa devant le majestueux érable, un réel **arbre de vie** ! Et Lily de se dire, devant une telle scène combien le Royaume des fées est d'une grande beauté sans pareille !

Enfin, Lily arriva à la porte du phare et y cogna avec ses ailes. Marie-Laurette lui tendit les bras avec des larmes de joie, tellement contente de la revoir ! Lily lui offrit sa couronne de Noël que Marie-Laurette accrocha tout de suite au-dessus du foyer où brûlait un bon feu qui réchauffa leurs cœurs.

Il était seize heures, le moment parfait pour *"the tea time"* ! Elles avaient discuté pendant deux bonnes heures. Échange parfois intercalé de silences remplis de profonde sérénité. Chacune, dans ces moments silencieux, profitait de la pleine présence de l'autre. C'était une rencontre cœur à cœur. Mais je ne peux vous raconter ce qu'elles se sont dit. Comme pour Jésus quand il a pris en aparté un de ses disciples, l'histoire ne nous a jamais dit ce que Jésus lui avait confié exactement...

Puis, ce fut le moment où Lily devait partir et retourner célébrer Noël avec ses compagnes. C'est alors que Marie-Laurette lui offrit un cadeau, ce qui étonna Lily qui ne s'y attendait pas. Il était emballé dans un papier de couleur royale : pourpre. Lily en a eu le souffle coupé, il s'agissait du **sceptre** des fées mi-humaines !

À moitié humaine, Marie-Laurette subissait le processus de vieillissement, au contraire des autres fées du Royaume qui ne grandissent, ne vieillissent jamais. Elle sentait que l'heure était venue de transmettre ce sceptre à une personne digne de le recevoir, et elle avait choisi Lily. C'était un grand honneur, que Lily ne se croyait pas encore prête à recevoir. Marie-Laurette lui dit alors une sage parole : *"Parfois, les personnes de grande valeur ne peuvent reconnaître ce fait elles-mêmes. Leur grande humilité leur cache le trésor qu'il y a dans leur cœur."*

Au retour, traversant une fois de plus la forêt bleue, Lily recroisa Merlin et la licorne qui cette fois-ci la saluèrent bien respectueusement. Ils devaient savoir que Lily, ayant reçu l'honneur d'obtenir un sceptre était **transformée**, avec quelques étoiles -pour ainsi dire royales- de plus à ses ailes. Au passage de la grande et verte prairie, elle ne voyait plus Winston qui devait, lui aussi, s'en être retourné dans sa famille pour partager une délicieuse coupe de champagne avec les siens autour du majestueux sapin de Noël tout illuminé. Le roi lion également était retourné dans sa forêt, maintenant que Winston n'avait plus besoin de lui. Rendue à l'orée du Royaume des fées, elle vit encore une fois le loup et son ombre qui se contenta tout simplement de la regarder passer. Mais son regard lui disait bien qu'il était toujours non loin de Royaume.

Arrivée enfin chez elle, Lily se crut comme... dans un conte de fées ! (si l'on peut dire cela, même à propos d'une fée !) Tout était bien en place ! Les milliers de lumières et de fleurs accrochées en guirlandes aux branches des arbres, dans les jardins de chacune des fées, étincelaient de mille feux ! Une bonne odeur de pâtisserie que l'on pouvait humer à un kilomètre à la ronde. Il y avait un punch de jus de citrouille aromatisé au miel et à la cannelle. Une chorale composée des cigales et des ouaouarons (grosses grenouilles) offrait un accompagnement divin au roucoulement de Maman Colombe qui se comparait bien à la plus belle voix d'une chanteuse d'opéra ! Chaque fée était vêtue d'une robe pailletée qui brillait autant que leurs ailes !

Lily était contente de rentrer chez elle, dans sa maison et s'y sentit bien comme si cela faisait des mois qu'elle en était partie ! Elle déposa son précieux sceptre dans un endroit caché, car elle voulait garder ce précieux cadeau secret. C'était quelque chose entre elle et la fée Marie-Laurette. Et pour une fois dans l'année, Lily accepta de troquer ses pantalons confortables de jardinière pour une robe de couleur pourpre !

Et voilà qu'entra comme un coup de vent, Iris : *"Oh ! Tu es revenue juste à temps Lily, bien heureuse de te voir !"*. Puis, elle la regarda lentement de la tête aux pieds et lui dit avec toute la perspicacité qu'on lui connaît : *" Il y a quelque chose de changer chez toi, mais je ne peux dire exactement quoi."* Et Lily de lui répondre : *"Ah ! C'est sûrement à cause de la robe que je porte, tu m'as toujours vue vêtue de pantalons !"*. Et Iris de lui répondre : *"Peut-être.... mais peut-être pas..."* Lily sentait bien un changement chez elle qui n'était pas en relation avec l'apparence extérieure. Ce n'était pas la robe qui faisait la différence. Elle se sentait plus calme, plus sereine à l'intérieur. Comme une paix bien ancrée au fond de son cœur. Elle n'avait fait qu'un voyage aller-retour, que le temps d'un tour de cadran, mais il lui semblait que cela avait duré une petite éternité.

Et sur ce, les deux bonnes amies sortirent gaiement, ailes dessus- ailes dessous rejoindre les autres fées et s'amuser, rire, manger, boire et danser !

***** FIN *****

Quant à moi, je vous laisse, comme conclusion de ce texte, sur un poème de T.S. Eliot -Little Gidding qui m'est cher depuis longtemps. Il fait partie des poèmes philosophiques et mystiques consacrés au temps, au regard sur le monde, au sort de l'humanité et au salut.

" Attirés par cet Amour, appelés par cette Voix

Nous ne cesserons pas l'exploration

Et la fin de toutes nos explorations

Sera d'arriver là où nous avons commencé

Et connaître l'endroit pour la première fois. "
